

L'OPINION PROVINCIALE

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.405 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 15 JUILLET 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bonches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 Mois 30 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 12 Mois 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, 4e ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Aillard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

Appétits...

Les polémiques provoquées par les prétentions insolentes et par les féroces impatiences des ultra-annexionnistes continuent de plus belle en Allemagne. Elles se multiplient à l'infini. Elles deviennent même tout à fait bouffonnes...

Les ultra-annexionnistes qui veulent ou qui feignent de vouloir se débarrasser de M. de Bethmann-Hollweg parce qu'ils trouvent le chancelier trop étroit dans ses revendications au profit de la plus grande Allemagne vont de plus en plus loin dans leurs exigences. Le programme formulé il y a quelques mois déjà par le fameux manifeste des six grandes ligues économiques avait fait scandale. Même de l'autre côté du Rhin, il s'était trouvé des journaux et des personnalités politiques pour faire à leur sujet des réserves. Eh ! bien, voici qu'il a paru encore insuffisant à bon nombre de Boches insatiables. Les appétits de la grosse Germania s'accroissent au fur et à mesure que la guerre se prolonge. Sans doute furieux de l'indomptable résistance des Alliés, les Boches élèvent la voix pour réclamer sans cesse davantage. Si on les laissait faire, ils n'hésiteraient pas à nous dévorer.

Mais voilà, on ne les laisse pas faire... Et il y a des Allemands qui commencent à s'en rendre compte. Plus raisonnables, ou moins stupidement aveugles, que les agités de la bande pangermaniste, ceux-là comprennent qu'il ne suffit pas d'afficher de grossiers et extravagants appétits pour obtenir qu'on les satisfasse. Ils ne sont pas sans voir que l'Allemagne n'est plus capable désormais de régir à sa guise les événements de la guerre, qu'elle n'a plus chance de vaincre et même que, dans un certain sens, elle est déjà sur le chemin de la défaite. Alors ils se retournent vers les ultra-annexionnistes pour leur conseiller la prudence et la modération dans l'expression de leurs vœux.

D'autres ne renoncent pas à conquérir l'Europe, ou du moins à étendre largement les frontières germaniques à l'Est et à l'Ouest, mais ils souhaiteraient que l'Allemagne eût l'habileté de ne pas découvrir ses exigences avant d'avoir vaincu. Ils demandent aux pangermanistes trop pressés de ne pas abattre leurs cartes avant la fin du jeu. Car la partie n'est pas gagnée encore. Et même si elle doit être gagnée, l'importance du gain dépendra de l'importance de la victoire.

C'est le son de cloche que vient de faire entendre la Germania. L'organe du parti du Centre n'est pas moins férocement exigeant que ne le sont les ultra-annexionnistes, mais il approuve le chancelier et ses amis de ne pas dire trop haut en ce moment encore ce qu'ils projettent d'annexer à l'Empire. **On**

peut conclure de toute cela, écrit-elle, que le chancelier au jour de la conclusion de la paix exigera et prendra pour l'Allemagne ce qu'il lui sera possible d'obtenir alors étant donnée la situation. Ses déclarations répétées ne permettent pas de conserver le moindre doute à l'égard de cette politique réaliste et, dans un sens, le chancelier a le droit de demander qu'on lui fasse confiance jusqu'au moment du moins où il sera possible d'apercevoir jusqu'où peuvent aller nos prétentions. Et tout cela est fort clair...

En somme, et il ne faut pas s'y tromper, les Boches sont parfaitement d'accord entre eux à travers toutes ces divergences d'opinion qui ne sont que des divergences de façade. Sur le fond du débat, il n'y a qu'une opinion en Allemagne : prendre le plus possible aux ennemis de l'Empire, ravir le plus possible de territoires et d'argent, étendre le plus possible en Europe et dans le monde l'hégémonie industrielle et commerciale de l'Allemagne en même temps que son hégémonie politique et militaire. Toutes ces revendications sont communes à tous les Boches, qui ne sont divisés que sur la meilleure façon de les faire aboutir.

Il s'agit uniquement pour eux de savoir comment on nous mangera. Mais d'abord, serons-nous mangés ? Voilà une question beaucoup plus intéressante et beaucoup plus grave que toutes celles autour desquelles s'agitent tant de ridicules et répugnantes polémiques boches. Or les Alliés ont la prétention de croire qu'ils ne se laisseront pas manger aussi commodément qu'on le suppose en Allemagne. Ils ont en vérité bien d'autres soucis que celui de contenter l'indécrite fringale de toute la gent boche. Et leur principale préoccupation est même d'imposer un frein solide à tous ces furieux appétits allemands qui sont un danger pour l'Europe.

Dans l'intérieur de l'Empire, une dictature impériale rationnelle les vires, rogne les portions, soumet les grosses bedaines de toute l'Allemagne à une diète alimentaire de plus en plus dououreuse. Et sous ce régime de rigueur qui chaque jour se resserre, les Boches navrés se voient contraints de réfréner de plus en plus durement leurs appétits de gloutons... Mais on leur imposera d'autres dictatures que celle-là.

Le jour où la victoire complète des Alliés terminera la guerre, les Boches devront renoncer à leurs fantastiques rêves de conquêtes comme ils ont renoncé déjà à leurs gigantesques festins de choucroute et de saucisses. Au lieu d'annexer de nouveaux territoires, les Boches qui prétendaient faire de l'Allemagne l'Empire de l'univers seront contraints de restituer le produit de leurs précédentes rapines. Il leur faudra rendre au lieu de prendre. Et ce jour-là, l'adieu Germania, lamentablement dégonflé et flétri, achèvera de se servir le ventre.

CAMILLE FERDY.

La Fête Nationale

Dans toute la France, la Fête Nationale du 14 Juillet a été célébrée avec la gravité qui convient à l'heure présente. Elle a été partout l'occasion de patriotiques manifestations militaires.

A PARIS

Paris, 14 Juillet.
La célébration de la Fête Nationale a revêtu cette année le caractère de solennité grave que comportent les circonstances actuelles. Ce fut surtout une fête civique à laquelle l'élément militaire apporta son glorieux concours par une prise d'armes qui réunit sur l'esplanade des Invalides dans une véritable « fraternité d'armes », aux côtés des braves territoriaux français, des fusillers marins et d'un bataillon de chasseurs à pied venu du front, des tirailleurs annamites et des détachements des vaillantes troupes russes, anglaises et belges. L'honneur de la Fête Nationale à Paris a pavé ses monuments publics, ses édifices municipaux et ses grandes administrations.

Un très grand nombre de maisons particulières ont également arboré des faisceaux de drapeaux aux couleurs des nations alliées. En dépit du mauvais temps, une pluie fine ne cessant de tomber depuis 5 heures du matin, la place de la Concorde et les Champs-Élysées sont envahis par la foule des Parisiens qui attendent, pleins d'impatience, le passage des troupes allant prendre position sur l'esplanade des Invalides et qu'ils saluent chaque fois d'acclamations enthousiastes.

Le président de la République devait procéder à la remise solennelle des diplômes d'honneur institués par la loi du 27 avril 1916 aux familles des premiers officiers, sous-officiers et soldats morts pour la Patrie, mais les mauvais temps a obligé le protocole à modifier le programme.

Cette remise des diplômes s'est effectuée à l'intérieur du Grand-Palais et non pas comme on l'avait annoncé par avance devant la tribune officielle.

La revue des troupes

Le président a quitté l'Élysée à 8 heures 45. Le président a été reçu par M. Briand, président du Conseil, le général Roques, ministre de la Guerre, le général Dupuy, secrétaire général de l'Élysée. Dans deux autres automobiles suivent les membres de ses maisons civiles et militaires. La voiture présidentielle saluée respectueusement par les passants qui se trouvent sur le parcours, gagne rapidement l'esplanade des Invalides où elle arrive à 9 heures 10.

Seules les troupes occupent sur cette place les emplacements qui leur sont assignés et on elles ont pris position de bonne heure. Malgré la pluie qui ne cesse de tomber, les abords de la place des Invalides sont noirs de monde. C'est un véritable océan de parapluies.

Dès que le cortège officiel débouche de l'avenue de la Tour-Maubourg, les tambours

et les clairons battent et sonnent aux champs. Les musiques exécutent la *Marseillaise* et tandis que le chef de l'État, qu'accompagne le général Roques, passe devant le front des troupes, celles-ci présentent les armes. Le spectacle est vraiment impressionnant. Ces figures de guerriers à la fois graves et énergiques, au teint bronzé, au regard sévère, dont toute l'attitude reflète un mâle courage et une noble ardeur.

Ces belles troupes sont présentées au président de la République par le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, cependant que la foule fait entendre au loin de vibrantes acclamations.

Par le pont Alexandre-III et la majestueuse avenue Nicolas-II, en avant de laquelle se trouve le célèbre monument aux morts de la guerre, le spectacle est vraiment impressionnant. Ces figures de guerriers à la fois graves et énergiques, au teint bronzé, au regard sévère, dont toute l'attitude reflète un mâle courage et une noble ardeur.

Ces belles troupes sont présentées au président de la République par le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, cependant que la foule fait entendre au loin de vibrantes acclamations.

Par le pont Alexandre-III et la majestueuse avenue Nicolas-II, en avant de laquelle se trouve le célèbre monument aux morts de la guerre, le spectacle est vraiment impressionnant. Ces figures de guerriers à la fois graves et énergiques, au teint bronzé, au regard sévère, dont toute l'attitude reflète un mâle courage et une noble ardeur.

Ces belles troupes sont présentées au président de la République par le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, cependant que la foule fait entendre au loin de vibrantes acclamations.

Par le pont Alexandre-III et la majestueuse avenue Nicolas-II, en avant de laquelle se trouve le célèbre monument aux morts de la guerre, le spectacle est vraiment impressionnant. Ces figures de guerriers à la fois graves et énergiques, au teint bronzé, au regard sévère, dont toute l'attitude reflète un mâle courage et une noble ardeur.

Ces belles troupes sont présentées au président de la République par le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, cependant que la foule fait entendre au loin de vibrantes acclamations.

Par le pont Alexandre-III et la majestueuse avenue Nicolas-II, en avant de laquelle se trouve le célèbre monument aux morts de la guerre, le spectacle est vraiment impressionnant. Ces figures de guerriers à la fois graves et énergiques, au teint bronzé, au regard sévère, dont toute l'attitude reflète un mâle courage et une noble ardeur.

713^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 14 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de l'Aisne, dans la région au sud de la Ville-aux-Bois et sur le plateau de Vauclère, deux tentatives d'attaques allemandes ont été aussitôt arrêtées par nos feux de mitrailleuses.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie se maintient très active dans le secteur de Souville.

Quelques engagements de patrouilles dans le bois du Chenois.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqué officiel anglais

Londres, 14 Juillet.

Le grand état-major britannique fait le communiqué suivant :

Ce matin, au petit jour, nous avons attaqué la deuxième ligne de tranchées allemandes. Nos troupes ont pénétré dans les positions ennemies sur un front de six mille quatre cents mètres et se sont emparés de plusieurs localités fortement organisées.

La bataille continue avec acharnement.

Les camps, ceux qui travaillaient à l'usine comme ceux qui cultivaient les champs...

Le président rappelle la coordination des Alliés. Il termine ainsi : « Nous devons souhaiter et honorer que la paix nous apporte la restitution totale de nos provinces envahies hier et depuis quarante-six ans, la réparation des droits violés aux dépens de la France et des Alliés, et les mesures nécessaires à la sauvegarde définitive de notre indépendance nationale. »

Après le discours présidentiel, les membres des familles quittent successivement par groupes l'emplacement qu'ils occupent et sous la conduite de sous-officiers viennent devant la tribune où le président de la République fait la remise des diplômes.

Un officier appelle à haute voix chaque famille en indiquant le grade et le nom du disparu suivi des mots : « Mort pour la Patrie. »

Après le discours présidentiel, les membres des familles quittent successivement par groupes l'emplacement qu'ils occupent et sous la conduite de sous-officiers viennent devant la tribune où le président de la République fait la remise des diplômes.

Un officier appelle à haute voix chaque famille en indiquant le grade et le nom du disparu suivi des mots : « Mort pour la Patrie. »

Après le discours présidentiel, les membres des familles quittent successivement par groupes l'emplacement qu'ils occupent et sous la conduite de sous-officiers viennent devant la tribune où le président de la République fait la remise des diplômes.

Un officier appelle à haute voix chaque famille en indiquant le grade et le nom du disparu suivi des mots : « Mort pour la Patrie. »

Après le discours présidentiel, les membres des familles quittent successivement par groupes l'emplacement qu'ils occupent et sous la conduite de sous-officiers viennent devant la tribune où le président de la République fait la remise des diplômes.

Un officier appelle à haute voix chaque famille en indiquant le grade et le nom du disparu suivi des mots : « Mort pour la Patrie. »

Après le discours présidentiel, les membres des familles quittent successivement par groupes l'emplacement qu'ils occupent et sous la conduite de sous-officiers viennent devant la tribune où le président de la République fait la remise des diplômes.

Un officier appelle à haute voix chaque famille en indiquant le grade et le nom du disparu suivi des mots : « Mort pour la Patrie. »

Après le discours présidentiel, les membres des familles quittent successivement par groupes l'emplacement qu'ils occupent et sous la conduite de sous-officiers viennent devant la tribune où le président de la République fait la remise des diplômes.

Un officier appelle à haute voix chaque famille en indiquant le grade et le nom du disparu suivi des mots : « Mort pour la Patrie. »

Après le discours présidentiel, les membres des familles quittent successivement par groupes l'emplacement qu'ils occupent et sous la conduite de sous-officiers viennent devant la tribune où le président de la République fait la remise des diplômes.

Un officier appelle à haute voix chaque famille en indiquant le grade et le nom du disparu suivi des mots : « Mort pour la Patrie. »

venues des armées et des troupes du gouvernement militaire de Paris, qui ont rivalisé d'entraînement et de correction avec les bataillons alliés ce haut témoignage de satisfaction du chef d'État et y joignant mes chaleureuses félicitations personnelles.

Général Roques.

Le général russe exprime sa satisfaction. Le général Lochwitsky, commandant des troupes russes qui prirent part à la revue, a fait, à un de nos confrères, après le défilé, les déclarations suivantes :

« Ce fut une cérémonie comme je n'en ai jamais vu. Paris nous a ménagé une magnifique surprise. Ces acclamations, ces cris de « Vive la Russie ! », ces fleurs offertes à mes soldats nous ont capés une grande joie. « Nous sommes fiers d'avoir reçu un accueil aussi chaleureux. La foule parisienne, tout habituée qu'elle soit aux grandes spectacles, a eu un tableau passionnant, chaque troupe marchant selon ses méthodes particulières, Paris à qui pour ainsi dire son « exposition militaire ». Quant à moi, je le répète, je n'ai jamais rien vu de pareil. Toute cette cérémonie fut d'autant plus belle que tout y fut simple et sans apprêt. »

Puis, un autre officier russe ajoute : « Cette manifestation faite en pleine guerre est un signe certain de notre prochaine victoire. »

Voir plus loin : Le 14 Juillet à Marseille, dans les départements et à l'étranger.

Un Consulat de Belgique à Paris

Le Havre, 14 Juillet.

Le gouvernement belge vient de décider la création d'un consulat général de Belgique à Paris. Par un arrêté royal en date du 5 de ce mois S. M. le roi Albert a appelé à ces hautes fonctions M. Bastin.

Le nouveau consul général appartient depuis un grand nombre d'années à la légation de Belgique à Paris, comme consul général honoraire et chancelier.

Le sous-marin de Carthage

Rome, 14 Juillet.

Le correspondant à Barcelone du *Giornale d'Italia* envoie une note affirmant que quelques heures après que le sous-marin allemand commandé par le capitaine von Arnim, sorti du port de Carthage, des bateaux italiens furent coulés sur les côtes d'Espagne entre Carthage et Barcelone.

Toutefois le sous-marin portait pavillon autrichien ; quelques heures plus tard un sous-marin coula un navire français mais alors il portait le pavillon allemand. C'est évidemment le double jeu qui consiste à mettre pavillon autrichien pour les Italiens et à garder le pavillon allemand pour les Français.

Nombre de journaux publient des articles très sévères pour le sous-marin de Carthage.

Une Mosquée à Corbeil

Corbeil, 14 Juillet.

Le 12 juillet, a eu lieu à la poudrière militaire de Bouche, qui emploie un grand nombre de travailleurs musulmans, l'inauguration de la mosquée érigée dans cet établissement. Cette cérémonie a donné lieu à une manifestation enthousiaste de loyalisme à l'égard de la France. Les ouvriers ont fait une prière pour le triomphe des armes françaises et ont déclaré qu'ils mettaient d'autant plus d'ardeur dans leur travail qu'ils savent aider ainsi leurs coreligionnaires qui combattent sur le front.

IL Y A UN AN

Jeudi 15 Juillet

Au sud du château de Carient une ligne de tranchées enlevées aux Allemands ; combats à la grenade au Labyrinthe et autour de Neuville-Saint-Vaast.

En Artois, à l'ouest de la forêt, au nord des Beaurain ; attaques allemandes repoussées à la Haute-Chevêche et à Bourvillies, ainsi qu'à l'ouest de l'Haye et le bois Le Pré.

LA GUERRE

Les Troupes britanniques attaquent les deuxièmes lignes allemandes

L'AVANCE RUSSE VERS KOVEL

Berne, 14 Juillet.

Une mission française composée d'un général et du comte de Mannville, ministre plénipotentiaire, accompagnée du colonel suisse de Montmolin, du service sanitaire fédéral, a inspecté hier les Français internés dans l'Oberland bernois. La mission est repartie pour Montreux.

LA SITUATION

- De notre correspondant particulier -

Paris, 14 Juillet.

L'arrêt momentané des opérations en Russie est facilement explicable.

Après avoir avancé de près de cinquante kilomètres sur le Sty, l'aile droite de Droussloff doit s'organiser en vue de la nouvelle bataille qu'elle aura à livrer aux Austro-Allemands devant Kovel.

Si, comme tout le fait présager, nos alliés prennent cette ville, ils auront complètement bouleversé le plan ennemi.

La lutte, de ce côté, sera particulièrement dure. On peut estimer que la décision n'interviendra pas avant deux semaines, en admettant que les préparatifs formidables ne prennent qu'une semaine.

En attendant, les combats se poursuivent avec la même opiniâtreté entre la Strypa et le Dniester, où l'aile gauche de Droussloff rencontre devant elle l'armée Bothmer, qui a la prétention de l'arrêter sur le chemin de Stanislaw et de Lemberg.

L'ennemi a l'avantage du terrain, et un avantage exceptionnellement favorable, mais cela ne peut que retarder sa défaite inéluctable.

Sur le front occidental, il y a eu, hier, une pause de notre côté.

Les Anglais ont, par contre, repoussé de violentes attaques et enregistré des progrès que leurs communiqués présentent comme très appréciables, mais ne déterminent pas encore.

Ce matin, nos alliés ont pris l'offensive à leur tour, avec, comme objectif, les deuxièmes lignes allemandes.

Au moment où l'écris, les résultats de cette action ne sont pas connus, puisque la bataille continue avec une violence extrême. Mais les troupes britanniques ont réalisé une importante avance sur un front de près de 8 kilomètres et enlevé plusieurs villages très fortement organisés.

L'Espagne, bouleversée par une grève depuis assez longtemps prévue, et dont le caractère de gravité ne saurait être dissimulé, on est convaincu, dans beaucoup de milieux, qu'il y a, au fond de ce mouvement révolutionnaire, la main de l'Allemagne, comme elle se trouve dans les événements du Mexique, qui inquiètent si justement les États-Unis.

De plus en plus, les neutres apprendront à connaître le danger de rester neutre devant le crime.

Et, ainsi, apparaitra aussi tous les jours davantage que la puissance allemande est incapable avec la paix du monde, et que la paix ne sera jamais assurée aux peuples de la terre, si le militarisme prussien n'est pas anéanti.

MARUS RICHARD.

Le Blocus de l'Allemagne

Les difficultés de l'existence augmentent, cet hiver.

Bale, 14 Juillet.

Selon la *Deutsche Tages Zeitung*, le statisticien allemand Richard Craver a fait sur la situation économique de l'Allemagne une enquête qui a eu pour résultat de démontrer que l'Allemagne éprouvera encore l'hiver prochain de plus grandes difficultés pour se ravitailler, car la pénurie des vivres sera beaucoup plus grande encore qu'à l'heure actuelle.

La viande et la graisse feront surtout défaut. Richard Craver est d'avis que le seul moyen de remédier à cet état de choses sont les repas collectifs et l'interdiction des cuisines individuelles.

L'Union des Alliés pour la Victoire

M. Lloyd George explique l'effort anglais dans la conduite de la guerre.

Londres, 14 Juillet.

Au ministère de la Guerre, une conférence a eu lieu dans l'après-midi d'hier entre MM. Lloyd George, M. Albert Thomas, le général Dall'Olio et M. Montagu. M. Lloyd George a rendu compte des progrès effectués par le gouvernement britannique dans la production des munitions. Notre offensive continue, dit-il, à l'Est et à l'Ouest à enlever à l'ennemi l'initiative des opérations. J'estime qu'il ne la retrouvera plus. Nous sommes arrivés à un moment important. La victoire maintient marche avec nous. L'effort accompli par tous les alliés pour équiper et armer leurs armées est de première importance.

En ce qui nous concerne, je trouve qu'il est juste de rappeler que notre flotte occupe jusqu'à ces derniers temps plus de la moitié des ouvriers de notre industrie métallurgique, la grande tâche qui consiste à réparer les navires et à en construire de nouveaux absorbant l'énergie de plus d'un million d'hommes.

Au début de la guerre, notre armée était de quelques centaines de mille hommes. Nous sommes maintenant à plus de deux millions. Nous avons par conséquent créé de toutes pièces des arsenaux pour fournir des munitions à l'armée en campagne ; la plupart de nos nouveaux arsenaux sont des fonctions. Chaque mois nous produisons

plusieurs centaines de canons et d'obusiers du type léger, du type moyen et du type lourd.

Notre production en canons lourds s'est très rapidement accrue.

En ce qui concerne les munitions, nous produisons à cette heure en une seule semaine deux fois plus de munitions pour canons légers et trois fois plus de munitions pour canons lourds que ce que nous avons consommé dans la grande offensive de septembre 1915.

Nos usines et nos ateliers produisent actuellement à peu près un tiers de ce qu'ils produisaient un jour, mais ils se développent très rapidement.

En ce qui concerne la France, malgré l'énorme consommation de munitions faite devant Verdun par les Français, l'armée française a été capable de prendre l'offensive sur un autre point. C'est la meilleure preuve du succès des efforts de M. Albert Thomas. Cette guerre est une guerre d'équipements et de munitions. Plus de munitions, cela signifie plus de victoire. Nous devons nous aider les uns les autres. La victoire sur un point du front sera la victoire sur tout le front.

L'Entente économique anglo-italienne

M. Carcano et le général Dall'Olio à Londres.

Londres, 14 Juillet.
M. Carcano, ministre italien du Trésor et le général Dall'Olio, sous-secrétaire des munitions au ministère de la Guerre d'Italie arrivent aujourd'hui à Londres. Ils auront la mission d'établir des accords susceptibles de sceller à l'avenir l'entente commerciale et politique entre les deux pays alliés.

Le député Cabini, ami et collaborateur de M. Bissolati, a fait en rentrant de la conférence de Leeds où il représentait les socialistes réformistes d'intéressantes déclarations à ce sujet.

La visite de MM. Carcano et Dall'Olio, a-t-il dit, sera certainement très utile. Je suis heureux de constater que les représentants de notre gouvernement pourront se persuader que les divergences entre l'Italie et l'Angleterre notamment celles qui ont trait à la question des charbons ont été heureusement apaisées. La Commission internationale du travail, présidée par le diplomate italien Mayor de Planchas, a accompli un travail remarquable.

L'entente entre les deux pays a été réalisée aussi bien sur la question des combustibles que sur la question des frets.

L'Angleterre a fait preuve d'un large esprit de conciliation. Les facilités qu'elle a accordées sur la question des transports seront très favorablement accueillies par la classe ouvrière italienne. L'alliance entre les deux pays repose désormais sur des bases solides.

L'Offensive franco-anglaise

Aux portes de Péronne.

Paris, 14 Juillet.
M. Marcel Hutin écrit dans l'Écho de Paris : Des correspondants de guerre de journaux allemands racontent que nos troupes ont rallié lancées à l'assaut du village de Bauleux, à l'effet d'une brigade, et qu'elles ont été repoussées avec pertes.

C'est une façon détournée de bien allemand, d'avouer que les troupes françaises se tiennent aux abords immédiats de Bauleux, qu'elles bordent le front ensuite s'élèvent, plus au Sud-Ouest, et passe par Belloy-Santerre. Les Allemands, en face, sont à Villers-Carbonnet et par Estrées, l'ennemi tenant encore Benicourt et son château ainsi que Soyocourt.

Nos Alliés font d'admirables efforts pour se mettre tout à fait à notre alignement.

L'ennemi d'après des renseignements qui m'ont été fournis par un officier britannique, a perdu à vouloir reprendre Contalmaison par une série de quatre puissantes contre-attaques, plus de 15.000 hommes.

C'est montrer l'importance qu'il attachait à récupérer cette position, et cela explique la perte de hâte qu'il a mise à en avouer la perte, puisqu'il ne s'y est résigné qu'après.

Impressions de bataille

Londres, 14 Juillet.

Voici les impressions de quelques hommes qui ont pris part à l'offensive de Picardie :

Un soldat d'un régiment écossais rapporte comment il a participé à la capture d'un général prussien, qui se trouva entouré par les Ecossais et désarmé sans savoir où il était tant l'avance des hommes avait été rapide.

Un autre raconte cet incident : Un lieutenant allemand, en apprenant que les Anglais étaient en possession du terrain entourant son abri, en sortit. Il était sans armes, ganté de jaune, une canne sous le bras, et demanda à être conduit auprès d'un officier supérieur.

Comme on pensait qu'il avait à communiquer des nouvelles importantes, on fit droit à sa requête. Lorsque le lieutenant fut devant l'officier anglais, celui-ci demanda simplement quel-cet-officier qu'il était bravement battu.

Autour de Mametz et de Contalmaison

Londres, 14 Juillet.
Le correspondant du *Daily Mail* au camp de la presse anglaise, sur le front britannique en France, M. Beach Thomas, revient, à la date de mercredi, sur les combats de Mametz et de Contalmaison. Deux heures glorieuses, dit-il, ont couronné le combat d'hier, parachevés onze jours d'une avance continue à travers les bois, les labyrinthiques, et les fortresses de villages à quatre lieues, et le reflux, prirent fin par une sortie soudaine d'un détachement de nos troupes, surgissant du coin Nord-Est, une véritable bataille fut organisée dans le bois et dans le village. Près de cet endroit se trouvaient un grand nombre de mitrailleuses et de nombreux prisonniers.

